

Bibliothèque nationale de France

Président
Bruno Racine

Directrice générale
Jacqueline Sanson

Délégué à la diffusion culturelle
Thierry Grillet



Bibliothèque royale de Belgique

Directeur général
Patrick Lefèvre



© Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque royale de Belgique, 2011
ISBN BNF : 978-2-7177-2490-8
ISBN KBR : 978-2-87093-169-1

Miniatures flamandes

1404-1482

Sous la direction de
Bernard Bousmanne et Thierry Delcourt

avec la collaboration de
Ilona Hans-Collas, Pascal Schandel,
Céline Van Hoorebeek et Michiel Verweij

Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque royale de Belgique

35 **René d'Anjou, Mortiflement de vaine plaisance ;
Jean Gerson, Complainte de l'omme a son ame et responce d'icelle**

Pays-Bas méridionaux, vers 1460-1465 (entre 1455 et 1467) · Parchemin, I + 210 + II f., environ 275 × 200 mm, 9 miniatures · Provenance : Isabelle de Portugal et/ou Philippe le Bon · Bruxelles, KBR, ms. 1030B

C'est en 1455 que René d'Anjou – le « bon roi René » – rédigea « en langage commun » pour « povoir faire fructifier les simples gens lays » cette allégorie morale, dédiée à son confesseur, Jean Bernard, archevêque de Tours entre 1441 et 1466. Le *Mortiflement de vaine plaisance* décrit le parcours initiatique de l'Âme, représentée au début du livre alors qu'elle s'adresse à Dieu pour se lamenter sur l'état de son cœur, attiré par la « fange et ordure de vaine plaisance », les vanités du monde d'ici-bas. Tout à son désespoir, elle est rejointe par deux femmes qui se proposent de l'aider et de la « radreschier en bon chemin ». La première, de noble apparence, porte une épée au-dessus de la tête : c'est Crainte de Dieu, armée de Divine Justice ; l'autre, Contrition, « nue jusques aux reins » tient un petit fouet à la main et bat sa coupie. Après avoir édifié l'Âme en lui contant trois paraboles, elles se saisissent de son cœur pour l'emmenner dans un jardin occupé par quatre dames richement vêtues. Décidées à purifier l'organe malade, Foi (« Ferme Foy »), Espérance (« Vraye Esperance ») et Charité (« Souveraine Amour »), personnifications des vertus théologales, le clouent sur le bois de la Croix, tandis que Grâce divine lui donne un coup de lance qui l'expurge définitivement de toute « vaine plaisance ». Le cœur blessé peut être rendu à l'Âme, qui remercie son Créateur par des prières de louange.

Le texte, propagé d'abord dans l'entourage direct du bon roi René, connut une diffusion assez restreinte en dehors de celui-ci, essentiellement dans des cours princières. Treize copies en sont connues. L'exemplaire de Bruxelles a été réalisé peu de temps après la rédaction du texte, sans doute pour Isabelle de Portugal, dont les armes figurent dans le bas de page du frontispice (f. 1). Si son iconographie s'écarte en plusieurs endroits des manuscrits français, il serait exagéré de prétendre que l'exemplaire de Bruxelles instaure une tradition iconographique propre aux anciens Pays-Bas méridionaux. L'exemplaire de Cambridge (FM, ms. 165) peint par Loyset Liédet pour Pierre de Luxembourg, chevalier de la Tolson d'or, n'en est pas inspiré, mais réinterprète librement le texte du roi René. Celui de Paris (BNF, Ms, fr. 19039), en revanche, daté de 1514, est fortement marqué par l'empreinte du manuscrit bruxellois. Il a été copié par un prêtre de Varogne, dans le Doubs, pour un « Monsieur Flagy », mais ses enluminures sont flamandes.

L'avant-dernière miniature du cycle bruxellois – le cruciflement du cœur sur le bois de la croix – illustre bien l'originalité

de ce nouveau programme (Ill. 144). Alors que le cycle français se concentre sur l'acte purificateur lui-même, l'action est située ici dans un jardin clos, ceint d'un haut mur de briques creusé d'une porte. Un personnage passe la tête : c'est l'auteur, René d'Anjou, reconnaissable à sa couronne, qui assiste à la scène, accompagné de Crainte et de Contrition, dans la partie gauche de l'image. Ces nouveaux détails sont inspirés du chapitre qui précède directement la miniature, l'auteur condensant dans un même lieu et en un même instant des épisodes distincts du récit, selon un mode de faire qu'on retrouve chez le concepteur du cycle original. Barthélemy d'Eyck, le peintre du roi René. L'enlumineur flamand s'est-il inspiré d'un modèle existant ? Ou au contraire l'originalité de son cycle d'illustration repose-t-elle sur une lecture active du texte ? Il est impossible, dans l'état actuel des connaissances, de trancher.

Tout aussi problématique est l'attribution des miniatures à Jean Le Tavernier. Proposée du bout des lèvres par Paul Durrieu en 1924, elle n'a pas été retenue par Friedrich Winkler l'année suivante. Frédéric Lyna plaide en sa faveur en 1926, sur des bases qui nous semblent assez fragiles. De toute évidence, si elles ne sont pas de la main de Le Tavernier lui-même, ces miniatures trahissent son influence directe. On y retrouve la verve narrative et le dynamisme des figures qui traversent toute sa production. Des drapés monumentaux, tels celui du roi René au frontispice, ou – plus spectaculaire encore – celui de l'Âme agenouillée, prosternée devant Crainte de Dieu et Contrition, témoignent d'une forte empreinte du style campinien. Toutefois, la facture, plus faible, n'a ni la souplesse ni le moelleux du Le Tavernier des *Conquestes et croniques de Charlemaine* (Bruxelles, KBR, mss 9066, 9067 et 9068). Dans le *Mortiflement*, le dessin est d'une grande sécheresse, les tonalités dures et les contrastes vifs. La végétation, les pelouses et les arbres sont peints de façon mécanique ; les visages, fortement modelés de rehauts blancs, ont des traits accusés et s'écartent des modèles habituels de Le Tavernier. Le roi René, par exemple, avec son double sillon nasal et son menton fendu, n'a pas d'équivalent chez l'enlumineur audenardais. Nous inclinons donc à penser qu'il s'agit de l'œuvre d'un suiveur.

Orienteur bibliographique : Lyna 1926 ; Pächt 1977, p. 17-34 ; *Manuscripts à peindre* 1993, p. 236-237, n° 128 ; LDB-I 2000, p. 221-225.

Dominique VanWijnsberghe et Erik Verroken

► Ill. 144

Cruciflement du cœur sur le bois de la croix
sous le regard de René d'Anjou.

René d'Anjou, *Mortiflement de vaine plaisance*
Bruxelles, KBR, ms. 1030B, f. 76, voir cat. 35

Comment les .iiii. Dames tiennent
le cuer de lame sur vne croix .



Ors les deux dames dep
Jhesus sur le fust de la
croix mirent le cuer alendroit pro
prement q' le tresbenoit et pieux